

Encore une fois, nous avons ici une contradiction flagrante entre les promesses et les actes, entre l'attente et le résultat. Je me rappelle très bien lorsque les honorables membres du ministère affirmaient en maintes circonstances qu'ils ne voulaient pas solder les dépenses de la construction du chemin de fer du Pacifique avec l'augmentation des taxes. Je me rappelle que des résolutions explicites ont été votées à cet effet. Je me rappelle que des arrangements devaient être faits de telle manière qu'il ne serait pas nécessaire d'augmenter le fardeau des taxes. Mais aujourd'hui, on nous demande d'exprimer notre reconnaissance parce que les dépenses du chemin de fer ont été payées avec le revenu des taxes.

Je me souviens encore d'une époque plus rapprochée, lorsque l'honorable ministre proclamait que la politique et l'ambition du gouvernement étaient de réduire le montant des importations et de changer la balance du commerce, qui était alors contre nous. Je me rappelle lorsque l'honorable ministre félicitait le pays sur la réduction des importations, dont le chiffre élevé, disait-il, avait été la cause d'une grande partie de nos difficultés passées, et sur ce qu'il croyait être, d'une époque à une autre, un progrès vers le but désiré, jusqu'à ce qu'enfin il eût atteint le comble de sa satisfaction, en se voyant en position de nous annoncer, dans un discours sur le budget, que la balance du commerce était sur le bon côté et que les exportations excédaient d'un petit montant les importations. Mais aujourd'hui, il nous demande de se réjouir avec lui—quel homme changeant!—parce que nos importations ont excédé de beaucoup les exportations.

L'honorable député qui a appuyé les résolutions nous a donné une liste de l'augmentation dans les importations, cause de l'augmentation de nos recettes, d'après laquelle on constate qu'il y a eu, même pour l'année dernière, un excédant considérable dans les importations de plusieurs sortes de marchandises du pays, sur les importations si considérables de l'année précédente. J'ai été très heureux de lire dans le discours du trône le paragraphe qui nous donne l'assurance d'une augmentation dans le chiffre des immigrants, et j'ai eu encore plus de plaisir à prendre connaissance des statistiques que l'honorable député de Picou nous a données au sujet de l'immigration de l'année dernière. Je n'ai pu nécessairement, n'ayant pas à ma disposition les mêmes sources d'informations qu'avait l'honorable député, arriver aux mêmes conclusions que lui sur ce sujet. J'ai seulement les informations que les journaux nous ont données de temps à autre. Elles ne m'ont pas amené à la conclusion que le chiffre en était aussi élevé, et je suis porté à croire que le chiffre de 113,000 doit inclure les Chinois qui sont venus dans la Colombie britannique. Mêmes de l'ancien député de Vancouver, où êtes-vous? Où est l'ancien député de Victoria?

Je me rappelle, lorsque le télégraphe nous apportait, pendant la dernière session, la nouvelle d'un grand flot d'immigration chinoise dans la Colombie britannique, en quels termes diplomatiques l'honorable premier ministre expliquait la différence entre la race mongole et circassienne, et il disait que bien que toutefois le temps pourrait venir où il serait désirable de restreindre l'immigration chinoise, cette immigration était cependant très désirable durant la construction du chemin de fer.

L'immigration chinoise n'est pas une immigration régulière et importante pour le pays comme celle des Européens. Quand on nous a invités aujourd'hui à nous réjouir de cette immigration de 113,000, j'ai demandé si les Chinois y étaient inclus. A en juger par la physionomie de l'honorable député de Pietou, j'ai conclu dans l'affirmative. Je serais curieux de connaître quelle a été l'immigration ordinaire réelle. Je n'en sais rien. On me dit qu'elle a été de 34,000 dans l'Ontario, augmentation considérable et dont on doit se réjouir; mais, si les estimations faites dans les journaux, il y a quelque temps, au sujet de l'immigration dans le Manitoba et le Nord-Ouest sont

exactes, la plus grande partie des immigrants sont venus des anciennes provinces. Il est extrêmement important, pour la Confédération prise dans son ensemble et pour la province d'Ontario en particulier, d'encourager l'immigration étrangère.

Jusqu'à l'année dernière, et même dans le cours de l'année dernière, autant que les informations publiques nous permettent d'en juger, cette immigration dans le Nord-Ouest est venue dans une grande mesure des anciennes provinces et particulièrement d'Ontario. Je n'en suis pas sûr. Je suis très heureux qu'un grand nombre de personnes intelligentes et entreprenantes des anciennes provinces se rendent dans ce pays et le fassent progresser. Je crois que c'est un présage de prospérité pour nous que ceux qui, par leur naissance, leur éducation et par leurs liens, sont fortement attachés aux anciennes provinces, prennent les premières places et la direction dans l'établissement de ce nouveau pays, où leur connaissance de nos usages et coutumes, de notre mode de gouvernement, de nos institutions municipales telles qu'elles fonctionnent dans les différentes provinces, et de notre système d'écoles, sera d'une valeur inestimable pour modeler d'après ce que nous croyons être les principes les plus sûrs et les plus progressifs, les institutions du nouveau pays dont ils sont les pionniers.

Mais, bien que je proclame aussi pleinement que je n'accepte pas seulement, mais que j'approuve de tout cœur et que je félicite le pays sur le fait qu'il y a eu jusqu'à ce jour une immigration plus considérable venant des anciennes provinces, je prétends que nous ne pouvons pas désirer voir cet état de choses se continuer, à moins que les vides soient comblés en quelque manière par l'immigration venant des vieux pays; et il faut, ou que ces vides soient ainsi comblés dans les anciennes provinces, si les habitants continuent à les quitter, ou que les immigrants futurs devant peupler le Manitoba et le Nord-Ouest nous arrivent directement des vieux pays.

L'état de la province sur laquelle j'ai le plus de connaissances à ce sujet est frappant. Elle a jusqu'à présent reçu proportionnellement une grande part de l'immigration. Elle a aussi jusqu'à ce jour augmenté en population avec une rapidité considérable; mais autant que je puis en juger, cette augmentation est aujourd'hui stationnaire, et pendant les deux ou trois dernières années, l'état de choses a été tel, qu'à moins d'un changement, nous trouverons une diminution réelle au lieu d'une augmentation dans la population de la province d'Ontario.

J'ai consulté le recensement municipal de cette province, qui ne donne pas, il est vrai, le chiffre de tous les habitants, mais seulement celui des contribuables et de leurs familles; mais bien qu'il ne puisse alors, comme total, être comparé avec celui de la Confédération, c'est cependant un bon guide, au point d'une comparaison entre chaque année. Or, je trouve, depuis le printemps de 1872 jusqu'au printemps 1882, en omettant Algoma, Parry Sound et Nipissingue, dont les rapports ne sont pas complets et pour lesquels il a été impossible d'obtenir un état approximatif, qu'il y a d'après le recensement municipal une augmentation de 278,437, ou une proportion de 20 pour cent sur le recensement des contribuables—augmentation satisfaisante comparée avec celle du recensement de la Confédération, qui ne donne qu'à peu près 17 pour cent. Le chiffre de l'immigration pour ces dix années, telle qu'elle est donnée dans les documents publics, est de 254,479, ce qui est égal au moins au montant d'augmentation que j'ai constaté. Mais l'examen du recensement municipal a une signification spéciale, en ce que ce recensement étant annuel, on peut de beaucoup plus près suivre l'augmentation de la population dans la province entre chaque période de la décennie. En divisant cette période, les premières sept années donnent une augmentation dans la population de 260,000, ou une moyenne de 37,000 âmes par année, et sur ce chiffre l'im-